

## Sur l'après-développement

Nous avons assisté depuis 30 ans, souvent impuissant, à la disparition du monde rural au profit d'une normalisation croissante de l'humanité sous l'emprise de la technique. Nous avons touché du doigt l'entreprise suicidaire du « développement », dévastatrice sur le plan humain et social, son oppression, son imposture avec pour conséquence l'aliénation sociale et culturelle catastrophique pour les pauvres qui sont contraint à la misère matérielle et morale.

Il y eut les sonnettes d'alarmes :

En 1972 le rapport du club de Rome qui avertissait solennellement l'opinion mondiale des « limites de la croissance » et des catastrophes écologiques à venir, puis en 1973 le choc pétrolier qui donnera une forte résonance à ce rapport.

Les nations industrialisées devront accepter ces limites pour survivre. Si elles ne veulent pas que le train de la mondialisation, du marché, du profit ne s'écrase contre un mur, elles doivent radicalement sortir de l'économie et de la croissance qui crée de plus en plus d'exclusion et d'atteintes à l'environnement **pour revenir au social, au culturel, aux racines que constituent une société.** Aujourd'hui le temps nous est compté pour faire marche arrière afin de pouvoir prendre une autre voie. **Envisager, organiser notre décroissance pour prendre le chemin de l'après-développement.**

**La décroissance**, comme le dit Serge Latouche c'est avant tout une réduction : une réduction de l'empreinte écologique, réduction du travail, réduction du gâchis, réduction des déchets et la redécouverte d'autres dimensions.

Quant aux bases de **l'après développement** on peut les résumer par ces trois phrases du Mahatma Gandhi :

« Tout ce que vous faites pour moi sans moi, vous le faite contre moi »

« la fin du développement sera le début de l'enrichissement mutuel » et « laisser les pauvres tranquilles » dont notre ami Majid Rahnema a su si bien expliquer et argumenter dans ses derniers livres : « La puissance des pauvres » et « comment la misère chasse la pauvreté »

**L'Après-Développement** est donc un projet Politique, économique, social et culturel

**Un Projet Politique** : Avec comme Base **la démocratie directe** et comme moyen « l'ahimsa » (la non-violence). C'est ce que certains ont pu appeler plus récemment « l'empowerment », ce sont les citoyens prenant collectivement en main leur propre évolution et celui de leur environnement, portant eux-mêmes leur parole et conduisant leurs projets.

**Projet économique** : avec **l'Accroissance**, « A » comme Ahimsa (non violence), et « A » comme athéisme, c'est-à-dire sortir de la religion de la croissance, de l'économie et repenser une organisation sociale avec comme base les échanges au niveau local, ce que Gandhi appelait, le « swadeshi », produire le nécessaire localement pour le local, avec les ressources locales et le « Swaraj », l'autonomie, l'autonomie des masses.

**Un projet social et culturel** : Avec comme base la convivialité, la relation plutôt que la communication, plus de liens et moins de biens, plus de don et de réciprocité du don.

Depuis 10 ans des expériences d'après-développement sont menées partout dans le monde. Parmi elles on peut citer :

En France, **Vandoncourt**, village du Haut-Doubs près de Montbéliard où l'on pratique la démocratie directe depuis 1972 (voir le livre « Défaire le Développement, Refaire le monde », disponible chez Solidarité)

En Inde, l'**IITPD** (Indian Institute for Training on Post-Development), à Chettikupam dans l'Inde du sud. On y réfléchit sur ce que pourrait être justement cette alternative au vieux monde agonisant. Foyer indien de la critique radicale de la société industrielle et de ses institutions l'IITPD est un centre d'échanges et de formations pour de jeunes étudiants, des acteurs et futurs acteurs socio et des paysans du monde entier.

On y réfléchit sur une nouvelle conception du travail, sur une «déprofessionnalisation» des relations sociales qui concernent également l'éducation et l'école, sur les savoirs et pratiques traditionnels, sur le sens et notamment le sens que l'on doit donner à sa vie.

L'objectif, bien sûr, est que les personnes qui sortent de l'IITPD deviennent des relais dans leur milieu familial, communautaire, professionnel, des porteurs d'espoir pour le présent.

Jean Louis BATO  
17/11/2010